

CVETAN GROZDANOV, *Fresco Paintings of the Ohrid Archbishopric. Studies*, Skopje, 2007, 468 p.  
(textes en macédonien, avec résumés en anglais ou français)

Le président de l'Académie des Sciences et des Arts de Macédoine est un historien de l'art. Il a réuni ici une vingtaine de ses études consacrées à la peinture byzantine et post-byzantine de la région d'Ohrid. Leurs premières éditions ont paru pendant une période qui s'étend de 1969 à 2006.

Parmi les sujets traités, les enluminures des manuscrits glagolitiques macédoniens (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) manifestent leur originalité par la présence d'êtres mythologiques, ce qui a permis à l'imagination des artistes de se donner libre cours. Pour le style « fleuri » d'ornementation (*Blutenblattstil*) qui distingue l'art d'Ohrid des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, l'auteur examine des fresques de Sainte Sophie, les couvertures d'argent de deux icônes et cinq manuscrits grecs qui se trouvent à Ohrid. Une autre étude s'occupe de la canonisation de Constantin Kabasilas et de ses portraits. La scène de la présentation de la Vierge au temple, observée dans l'église de Péribleptos – Saint Clément à Ohrid, est comparée à d'autres exemples du même thème datant de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Ajoutons que, à propos de l'inscription votive de la cathédrale d'Ohrid, dont on rétablit la date en 1313/14, on cite un article publié à Belgrade en 1870 par Abdolonyme Ubicini, auteur français qui connaissait les pays roumains aussi bien que les Balkans, à propos de l'alliance entre Charles de Valois et le roi serbe Miloutine. Une contribution également intéressante, portant sur l'identification des portraits de la famille du despote Jean Olivier, parvient à préciser la date de construction d'une chapelle de Sainte Sophie entre 1347 et 1350. On publie deux magnifiques portraits de Némanides du XIV<sup>e</sup> siècle, récemment découverts dans l'église Saint Georges de Polosko, près de Kavadar ; ce sont Etienne Douchane, Jean Dragouchine et l'épouse de ce dernier. La physionomie brutale de Dragouchine, barbu et couronné, est inoubliable. Les mêmes peintures murales ont révélé les portraits de l'impératrice Hélène, la femme de Douchane, et de leur fils, le roi Ouroch, ainsi que ceux du fils (« Drag... ») et de la femme (encore anonyme) de Dragouchine.

La restauration des fresques de Markov Manastir, près de Skopje, fondation du prince Marko Kralievitch, offre à l'auteur l'occasion d'étudier les scènes de l'Acatliste et les représentations de la Divine liturgie et de la Cour céleste, images peintes vers 1376/77 (ou 1380/81). Une analyse attentive du cycle de l'Acatliste de la Vierge, peint en 1364/65 dans l'église Péribleptos d'Ohrid, entraîne une comparaison avec l'iconographie moldave de l'époque de Pierre Rareș et aboutit à conclure que la peinture roumaine de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ne saurait être comprise en dehors du contexte de l'évolution précédente de l'art byzantin (p. 231). A ce propos, d'ailleurs, on se souvient des relations de l'Eglise moldave avec le patriarcat de Peç et l'archevêché d'Ohrid, telles que les concevait M. Lascaris en 1927. Il serait temps de remettre à l'épreuve la légitimité de ce point de vue, car l'authenticité de la correspondance d'Etienne le Grand avec Ohrid a été, souvent et depuis longtemps, contestée. Encore une comparaison avec les peintures murales de Moldavie est prise en considération pour la scène du Jugement Dernier à Saint Clément d'Ohrid et aux Saints Archanges de Kučeviste : les Turcs y figurent, comme les Juifs, parmi les damnés de l'enfer.

Signalons enfin une inscription grecque (p. 384) découverte à Saint Clément lors des travaux de restauration de 1960/61 : elle établit la date où Athanase I fut sacré comme archevêque d'Ohrid, le 11 mai 1595. Pour la biographie de ce personnage, les anciens travaux de N. Milev et de M. Sufflay devraient être complétés ou corrigés par l'information plus récente que j'ai recueillie dans mon ouvrage *Byzantins, Ottomans, Roumains. Le Sud-Est européen entre l'héritage impérial et les influences occidentales*, Paris, 2006, pp. 121-138.

Somptueusement illustré, le livre du professeur Grozdanov sera extrêmement utile, non seulement aux historiens, mais aussi pour diffuser une connaissance de l'art médiéval de la Macédoine qui, jusqu'à présent, a été le privilège des spécialistes de cette région.

Andrei Pippidi